

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 11

Artikel: A mon facteur
Autor: Alf. C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199265>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bien fermer ses narines, il est aussi un excellent plongeur.

La femelle se laisse couvrir de neige pendant la longue nuit polaire durant trois mois et elle fait ses petits dans une cavité naturelle formée par sa propre chaleur.

L'OURS BRUN

C'est la plus grande rapace de l'Europe ; il a la tête pointue avec un front sortant. Il se trouve dans toute l'Europe, les jambes de derrière sont excessivement fortes.

L'ours brun donne une fourrure très chère et la chair de cette bête est aussi mangée.

L'OURS DE LÈVRES (?)

Sa patrie est l'Asie du sud aussi bien Bengale que les montagnes qui l'entourent de l'ouest et de l'est et l'île de Ceylan. Sa nourriture se compose principalement des végétales et bêtes invertébrées.

L'OURS DE SOLEIL (?)

Il aime surtout les fruits doux. Dans les plantages de cacao il fait souvent des dégâts de manière qu'il les fait quelquefois impossible.

LE BRUAN (?)

Le bruan est un habitant de Nopal, des Indes et des îles de Sunda. Son caractère est doux, mais bête et quelquefois sournois ; malgré du meilleur soin, il ne pouvait pas encore s'allier avec ses gardiens ; il accepte bien le pain qu'on lui donne, semblant avec reconnaissance, mais ne montre pas la moindre gratitude, même plutôt l'envie de donner au rapprochant un coup de pattes.

L'HIPPOTAME

L'hippopotame est plus que chaque autre bête qui a la peau épaisse, lié à l'eau car il va seulement par exception de l'eau à terre.

LE TAPIR

Il vit comme toutes les bêtes qui ont la peau épaisse dans des contrées bourbeuses. La forme de la patte est pareille à celle d'un hippopotame.

LE GNOU OU CHEVAL CORNÉ

Cette bête étrange et rare vit au cap de Bonne-Espérance. On ne doit pas s'approcher de lui, car c'est un sujet sombre.

LE LAMA

Il vit en bandes de plusieurs centaines et monte même sur les montagnes de neige. Une qualité particulière du lama est de cracher la salive quand il est irrité et il cherche à se défendre avec elle contre ses persécuteurs.

LES SINGES

Ils mangent tout ce qui est mangeable, même la viande. La femelle fait seulement un petit par an qu'elle aime bien et qu'elle porte sur le dos en grimant et dont elle le punit de ses méchancetés par ses punitions.

Le chimpanzé aime moins la vie sociale.

Le singe de l'Hamadrie s'occupe beaucoup de la femelle et il en est très jaloux.

Le diable des forêts ou sylvain est doué d'une longue queue qui lui sert de cinquième main.

LES CROCODILES

Dans les contrées de la zone chaude où par les mauvaises exhalations des grands marais, presque point un être vivant peut exister où le repos de la nature est troublé rarement par les cris d'un oiseau de proie ou par le hurlement d'un rapace égaré dans ces déserts qui sont seulement de temps en temps visités par un homme, c'est là la patrie de ces bêtes horribles que nous connaissons sous le nom de crocodile du Nil, aligator ou caïman.

BOA « CONSTRUCTEUR »

Quand il a faim, il se rend sur une hauteur,

sur un arbre, un rocher, etc., d'où il se jette avec une vitesse extraordinaire sur sa proie et la dévore dans une minute.

BOA ANACONDA

La nourriture et les manières de vivre sont les mêmes de ces serpents bien dessinés, seulement ils ne deviennent pas si longs que le boa constructeur.

Il y a des endroits où on n'a pas la permission de tuer ce serpent.

Il est souvent attrapé jeune et employé comme animal domestique. Sa patrie est le Brésil.

A mon facteur.

Ces bouts-rimés en eur,
Partis du cœur,
Sont, par un vieux rimeur,
Dédiés au Conteur.

Toujours de bonne humeur,
Malgré le froid ou la chaleur
Les gros soucis ou la douleur,
Ils s'en vont gais et de bon cœur,
Nos chers facteurs,
Nos grands docteurs,
Nos bons pasteurs,
Nos beaux gendarmes non poseurs.

Ils s'en vont pleins d'ardeur,
Par monts et vaux, sans peur,
L'esprit alerte et non flâneur,
Répondant sans aigreur,
Parfois rêveurs,
Un peu farceurs,
Jamais blagueurs,
Tous, robustes marcheurs,
Patients chercheurs,
Observateurs.

Aussi le peuple travailleur :
L'agriculteur,
L'horticulteur,
Radical ou conservateur,
Et puis tant d'autres, de bon cœur,
Disent-ils tous avec candeur :

« Honneur
Aux gens de lettres, de sueur !
A nos facteurs !
A nos docteurs !
A nos pasteurs !
Cent hommes de valeur,
Courant par le froid, la chaleur,
Accomplissant un dur labeur !
Salut ! Honneur !
Serveur ! »

A toi de cœur,
Mon vieux Conteur !
ALF. C.

Blonay, février 1902.

Lé malheus de Frédéri Sabounet.

Sabounet fut élève dein on veladzo dai hios de Lavaux. Méfa mau bin de peinsa à ci pourro diablo que n'a jamé rein zu de chance. Ye perdit son père et sa mère to dzouveno. Dai pareins furent dobedzi de le preindre tsi leu po le dressa tant bin que mau, l'ai apprendre à travaillé la vegna et l'einvouilli on bocon à l'écoula, iò lè gamins l'urant binstout fè de le batsi Sabounet, po cein que ie mettà adì dâi gros bounets que se n'avai pas eu dâi granté orollhes son bounet l'ai arà, oi ma fa, catsi tota la fita.

On iadzo frou dé l'écoula ie vegna prau galé valet ; le recogniran de la jeunesse et noutron Sabounet sè mirè très bin a veri lè valzès et lè moufferinés. Son onclio ne voillàvè pas le laissi dansi lè polkas, parce que c'e fasa gâta lè truffiès, desa lo villho. Ma né pas lou tot. On pou apri l'ai avà on prix de jeunesse et po l'ai allà faillà se procura onna danchause et dâi bis haillons de militéro. N'ain trovà min que dâi tot vilhos dè tringlos qu'avant dâi granté tiuvas d'hirondallas, que l'ai tapavant lè talons. Le chako que l'ire trau grò l'ai rabatâ tant que su lè épaules. Le pourro Sabounet

l'avai onna touche, fasâi poare ; assebin toté lè damuzallès sè sauvavant lè enes apri lè autrès. Sabounet dzuràvè quemeint on tserrotton ein deseint que ne l'ai ia rein de chance dein sti mondo que por la canaille. Yo sè mette à bare dau vin, mimameint dau brante-vin que ne fut pas fotu de suivre la pararda. Sabounet l'ire d'onna radze que ie quittà lo vegnioublio por se teri pllie ein amont pri dâi bouès etvère se ne lâi ava pas moian de l'ait rovâ onna fenna, cà l'ava adì fan dé sè mariâ. Mâ rein de rein. Toté lè fellies, lè galèzès et lè pouètes, lè bounès et lè crouiès, sè mokavan de li, se bin que ie décidâ de s'ein alla dé ci payi dé laus et dé reparti ein avo. iò l'ai ia on verro à baré et, quand fa fra, dé ci bon dzeino que fa revivré lè mès.

Le vaiquie ein route avoué son baluchon. Trova onna pllièce dé breintare tsi mon ami Samelet. Lè premi dzos cè n'allà pas tant mau. Fasa bô et bin s'en ovradzo. L'ire bin on bocon tserropa quand fallià semottâ à tsavon lè breintès, ma sè atrapàvè su lè grappellions, que n'ai laissivè min passâ. Mâ on iadzo su la fin dâi veneindzès, qu'on a pu avâ dau novi, ne fasâ perein son ovradzo qu'à mâtiti, vrenavè dè coultè lo bossaton au bin verivè autot dâi veneindzauses, cà l'avâ adì la bienna dé se mariâ.

L'avan-derrai dzo dâi veneindze, quand mimo l'ire bin prau allumâ, volliàvè adì fère vère que l'ire crâno por veri lo cylindre que sè trovâvè su lo tret. To don coup lè doù pi l'ai manquant que tsi to drâ su sa rita dein lo bollion. Tant qu'on risâ on ne peinsâvè pas pi à lo resailli. Se lo bollion l'avai éta râso, Sabounet l'arâi bo et bin éta néji dein lo dzu divin.

Lo pourro Sabounet l'è mò l'aia tiènzè dzos. Su zu à se n'enterra et ie ohu lè dzeins de pé lè damont dère dè li : « Ora lè mò, Sabounet, paix à sè chendrès, mâ l'étâi toparâi onna rido tserropa ».

DJAN-DANIET.

Suite de portraits.

I

La gouvernante de retour de Russie.



Lasse de dix-huit années de patience et d'amabilité forcée, tributaire d'un rhumatisme devenu chronique, la bourse légère, l'âme pleine d'illusions concernant la patrie, elle s'est résolue à venir demander à celle-ci un gagne-pain désormais impossible à réaliser dans le monde russe.

Pour y réussir, elle compte sur l'air grande dame que lui donne sa pelisse de velours doublée de renard, ses robes de soie et cette espèce d'intonation du langage contractée auprès de la princesse Krakeginska, et qui est la marque du bon ton en même temps que le signe distinctif qui sépare la maîtresse de la domesticité russe. Elle compte aussi sur l'appui de Monsieur le pasteur, qui naguère fit son instruction religieuse ; sur quelques amies aussi, oh ! bien clairessemées, mais qui lui seront restées fidèles autant que dévouées.

Mais il a fallu décompter. Monsieur le pasteur a eu le tort de mourir tout dernièrement et les amies ont trouvé mille prétextes pour raréfier les relations que l'institutrice aurait voulu renouer.

Force donc a été pour celle-ci de courir les agences de placement. Mais les agences sont cruelles et désespérantes avec leur éternelle question : « Avez-vous un diplôme ? »

— Un diplôme... Mais dans mon temps on n'avait pas la maladie des brevets comme maintenant, j'ai de superbes certificats, et des premières familles de Pétersbourg... et...

— Les temps ont changé, répond la directrice, on ne veut que des institutrices à brevet.